

János Darvas

Amer sans être un remède

À propos d'Abdel-Hakim Ourghi : *Les Juifs dans le Coran**

(*) Abdel-Hakim Ourghi : *Die Juden im Koran – Ein Zerrbild mit fatalen Folgen [Les juifs dans le Coran - Une image déformée aux conséquences fatales]*, Claudius Verlag, Munich 2023, 264 pages, 26 €.

J'avais presque fini d'écrire cette recension lorsque, au matin du 7 octobre — un *Shabbat* où l'on célébrait la fête juive de *Simchat Tora* (la joie de la Torah) — le Hamas islamiste radical a envahi le sud d'Israël depuis la bande de Gaza, tuant plus de mille Israéliens et emmenant plus d'une centaine en otage à Gaza. L'événement est suffisamment important. J'ajoute donc maintenant à mon texte quelques compléments qui concernent directement le thème du livre d'Abdel-Hakim Ourghi sur l'antisémitisme dans l'islam. Au moment où j'écris ces lignes, des personnes de tous âges — enfants, mères, adolescents, vieillards — sont encore entre les mains de l'organisation terroriste. Ils ne sont manifestement pas seulement un gage pour un échange éventuel avec des prisonniers palestiniens, mais avant tout des boucliers humains pour rendre plus difficiles les inévitables représailles de l'armée israélienne. Le choc est grand en Israël et dans le monde entier.

Cette action monstrueuse se nourrit d'un endoctrinement fanatique des combattants palestiniens. Bien plus que les autorités semi-laïques de Cisjordanie, le mouvement Hamas, issu des Frères musulmans, tire sa motivation d'une forme de religiosité unilatérale et immuable. Il libère ainsi des énergies issues d'une configuration d'âme désuète. Ces forces sont canalisées sans retenue à l'encontre des habitants de la région vers l'intérieur, au-delà de Gaza et de la Cisjordanie. L'hostilité implacable à l'égard de l'État d'Israël et de ses habitants juifs se nourrit d'un antisémitisme qui accompagne comme d'une ombre, non seulement le christianisme historique depuis longtemps, mais aussi l'islam. Cet héritage fanatique poussé à l'extrême est fatal. Des voies salutaires, qui permettraient de sortir de la situation difficile dans laquelle la

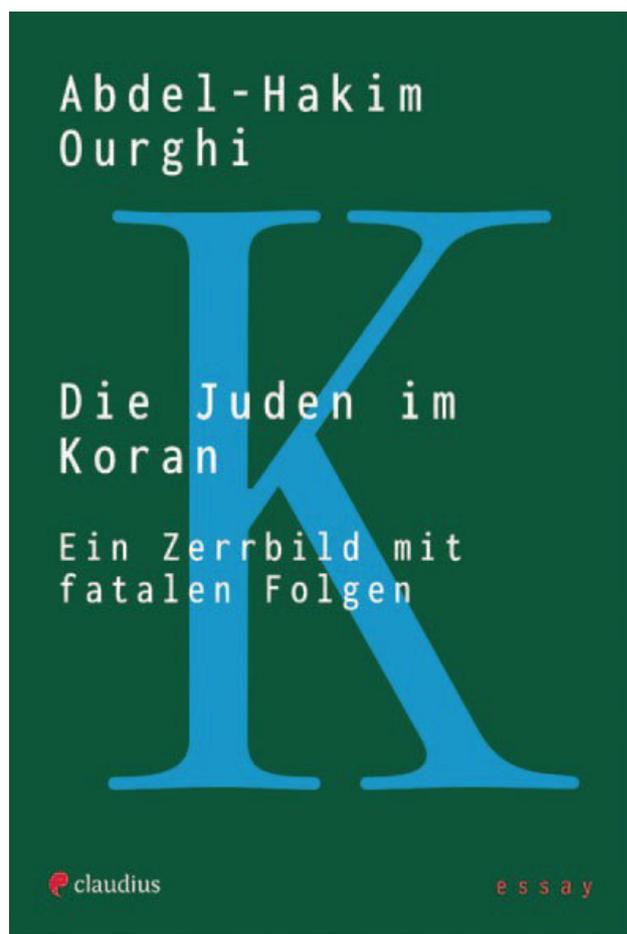
population palestinienne, en particulier dans la bande de Gaza verrouillée, ont été coupées. Leurs préoccupations légitimes sont perverties. Pour la cause palestinienne, la situation s'est considérablement aggravée. Les dommages ne sont pas seulement immenses au plan matériel et moral pour Israël, il le sont aussi pour les Palestiniens opprimés par des démagogues religieux. J'ai fait quelques remarques sur le contexte des arrières-plans de ces événements qui relèvent des questions posées par le livre recensé d'Ourghi. Mais tout d'abord, je m'en tiens aux mots avec lesquels j'ai initialement commencé ma critique : Je suis un ami de l'islam. Pourquoi devrais-je confondre la quintessence de cette religion avec ses perversions ? Si je le faisais, je devrais également rejeter, condamner et combattre de manière polémique toutes les autres religions, qui ont toutes leurs ombres, sans exception. Oui, je suis un ami de l'islam. Et j'ai un certain nombre d'amis musulmans. Mon admiration va à la force dévotionnelle inhérente à cette religion — pour autant qu'elle ne dégénère pas en fondamentalisme. Et j'entretiens souvent des relations très amicales, très chaleureuses, voire d'attention fraternelle à l'égard de ceux qui sont des personnes imprégnées de cette religion. Les formes patriarcales et mentalités qui persistent parmi les musulmans restent certes étrangères à mon esprit, bien que j'aie moi-même encore éprouvé des traces de ce type dans la vie de l'âme et de la société — certes très affaiblies, dans ma propre famille libérale. Mais j'ai tendance à faire remonter ce patriarcat aux origines archaïques des fondements culturels et tribaux et non à l'essence même de l'islam.

Les facettes de la haine

Le fait que je sois moi-même juif ne gêne pas mes amis — sunnites, chiïtes, soufis et membres de la communauté Ahmadiyya. Certains sont profondément intéressés à en savoir plus sur le judaïsme. Et pourtant, malgré ce contact détendu, je suis aussi confronté aux ombres. Mounir est tunisien et membre de la *Ahmadiyya-Muslim-Jamaat*, qui a fait de l'amour et de la paix ses principes inscrits sur ses drapeaux. Il me raconte : « *Je suis objet de l'hostilité de certains musulmans, parce que je serre la main à des juifs* » ! Hussein est chiïte, et il est originaire du Sud-Liban, il a vécu l'occupation militaire israélienne. Il me prend dans ses bras m'appelle frère. Mais il avoue : « *J'ai longtemps eu du mal à fréquenter les juifs.* » Ce n'est que lentement que j'ai appris à comprendre que « juif » et « israélien » ne sont pas synonymes ». Je n'ai jamais rencontré d'antisémites purs et durs. Mais je sais que dans les pays du Moyen-Orient, la haine des Juifs fait partie du programme d'éducation dans les écoles primaires. Les *Protocoles des Sages de Sion*, ce manuel répugnant d'antisémitisme chargé de théorie du complot, est un *best-seller* dans nombre de ces pays. — L'antisémitisme dans l'islam ? Pas de doute : Oui, il existe.

Abdel-Hakim Ourghi, directeur du département de théologie islamique et de pédagogie religieuse à la Haute école pédagogique de Fribourg-en-Brisgau, a présenté une étude qui voudrait faire comprendre à un lectorat général, les faits et le contexte de l'hostilité envers les juifs dans l'islam. Parce que les personnes qui ont été socialisées avec les enseignements du Coran et ses interprétations sont venus en grand nombre chez nous où l'islam s'enrichit de plus en plus en Europe — y compris en Allemagne, en Suisse et en Autriche — d'une propre variante du virus de l'antisémitisme occidental, à peine remarquée, qui continue à se propager souterrainement en étant à peine pris en compte. Ourghi ne se lasse pas d'exposer avec force la problématique sociale qui y est liée. Ayant grandi en Algérie, il est arrivé en Allemagne jeune adulte, marqué par l'antisémitisme. Entre-temps, il est devenu un représentant d'un islam réformé, orienté vers les valeurs des Lumières. Il dédie son livre à « l'ensemble des juifs et des juives qui, au cours de l'histoire, ont été discriminés, chassés de leur pays et per-

sécutés sous la domination musulmane ou ont été victimes de l'hostilité envers les juifs et de l'antisémitisme islamiques ». (p.4) Il met en garde les lecteurs allemands contre le fait d'ignorer ou de minimiser le problème. Il ne rejette pas l'islam lui-même dans son ensemble, mais voit la nécessité d'étudier et d'interpréter le Coran avec l'aide de la recherche historique. L'objectif étant de parvenir à un islam libre dans le sens de la modernité.



Polémique unilatérale

Selon Ourghi, l'hostilité envers les juifs dans l'islam ne trouve pas son origine, comme on le prétend souvent, dans le conflit politico-territorial entre juifs et arabes en Terre sainte. La création de l'État d'Israël a selon lui une constance qui existe depuis longtemps, laquelle a simplement gagné en virulence. En effet, selon Ourghi, la haine des juifs et l'exclusion jusqu'aux pogroms — en plus des périodes de cohabitation plus pacifique — ont toujours existé du Maghreb jusqu'au Moyen-Orient. Les conflits entre juifs et musulmans sont bien do-

cumentés au Moyen-Orient depuis des siècles. Durant la période classique de la domination arabe, au Moyen-Âge, il n'y eut pas tant de tolérance que cela, comme certains le pensent. Historiquement, l'hostilité spécifiquement islamique à l'égard des juifs remonte et s'enracine aux affrontements du prophète Mahomet avec la tribu juive de Médine. Sur le plan théologique, il en reste des traces dans le Coran.

Ourghi évoque le tournant qui s'est produit dans l'activité de Muhammad après l'Hégire — son expatriation de La Mecque vers Médine — dans le jugement porté sur les Juifs. Les sourates mecquoises sont encore empreintes de respect envers les juifs, alors que dans les sourates écrites à Médine, elles sont généralement répréhensibles et infidèles à leur propre livre de révélations, la Torah. Il aborde de manière détaillée le conflit avec les tribus juives installées à Médine, qui déboucha sur une guerre ouverte. Les hommes juifs furent massacrés, les femmes sont devinrent les épouses, les concubines ou les esclaves des combattants islamiques. Dans d'autres chapitres, Ourghi décrit différentes formes de marginalisation et d'oppression. Il consacre un chapitre aux codes vestimentaires imposés aux juifs et à la pièce jaune cousue, que l'auteur interprète comme une préfiguration de l'étoile juive introduite par les nazis.

Le livre me laisse deux impressions contradictoires : celle d'un règlement de compte nécessaire et engagé avec une grave entachure, et celle, me semble-t-il, d'une focalisation malgré tout unilatérale. Il s'agit d'un ouvrage résolument combatif, comme le montre déjà son sous-titre. Les accents polémiques ne peuvent pas en être ignorés. Les expériences d'Ourghi dans son enfance et adolescence propres, les exemples de l'histoire qu'il décrit, les passages du Coran hostiles aux juifs, passages qu'il cite : je considère qu'exposer tout cela — même de manière drastique — est une bonne chose, justifiée au regard d'une attitude très répandue qui consiste à fermer les yeux sur l'antisémitisme dans les milieux islamiques. Étant donné que l'antisémitisme est de nouveau présentable dans le public, il est donc important de disposer d'un livre, à la fois informatif et combatif, comme celui-ci.

Mais la seule clarification n'a encore jamais amélioré personne. Hegel l'avait déjà constaté

de manière lapidaire.¹ Le diagnostic d'une maladie implique sa thérapie, à savoir le renforcement des forces de guérison dans son propre organisme, dans notre cas, l'islam lui-même, tel qu'il peut être vécu par les hommes en fonction de leur époque et dans le sens d'une humanité universelle. Il est nécessaire — et courageux — de montrer ce que le Coran contient de spécifique à notre époque. Car aujourd'hui encore, il existe des tabous mortels prévalant lorsque quelqu'un — en particulier s'il est musulman — touche, il faut le dire, à la divinité du texte et à la perfection du prophète. Il est tout aussi important de mettre en évidence l'universalité des passages importants de ce livre sacré.

Une approche différenciée de ce type ne devrait toutefois pas être effectuée uniquement pour le Coran, mais pour tous les écrits de l'héritage culturel abrahamique mondial. La Bible hébraïque contient une intolérance violente à l'égard des cultes polythéistes. Les Évangiles contiennent des passages violemment hostiles aux juifs. Tous trois ont été écrits à l'époque de l'âme d'entendement ou de cœur. Une foi profonde se mêle aux idées dogmatiques et autoritaires. Cela conduit presque toujours à des démarcations exagérées par rapport à d'autres croyances. Dans le cas de la judéophobie cela saute aux yeux : il s'agit d'une tragédie centrale de l'histoire mondiale, aussi bien en Occident qu'en Orient.

Dégager le noyau spirituel

La cause est ici extrêmement sensible et compliquée. Le judaïsme est la religion mère du christianisme et de l'islam. Les formes plus anciennes de ces deux religions, marquées par l'âme d'entendement, se sont volontairement et violemment démarquées de la religion mère, dont elles ont hérité des éléments essentiels. Il ne s'agissait pas seulement de donner des contours clairs à sa propre identité. On se sentait poussé à tout faire pour fixer par l'écrit la supériorité des nouvelles religions sur l'ancienne. Ce faisant, on dissimulait et on refoulait

1 G.W.F. Hegel : *Aufklärung des Verstands macht zwar klüger, aber nicht besser. [L'éclaircissement de l'esprit rend certes plus sagace, mais pas meilleur]. — Fragmente über Volksreligion und Christentum [Fragments sur la religion populaire et le christianisme]*, in ders : 'Werke — Vol. 1 : Frühe Schriften, Frankfurt a.M. 2021, p. 20.

systématiquement ses propres origines. Dans l'iconographie et la prédication de l'Église, le juif Jésus a été dé-judaïsé. Et il y a des religieux islamiques qui affirment, à l'encontre de toute vérité historique, que le Mont du Temple à Jérusalem n'a jamais été un lieu de culte juif.

Ce dernier point renvoie, en tant que symptôme, à une grande arche de l'histoire mondiale reliant étroitement le conflit moderne en Terre sainte aux origines de l'islam historique. À un moment donné — que ce soit à l'époque du Prophète lui-même ou sous ses successeurs — un moment impérial s'est niché dans la dynamique de l'expansion musulmane. L'Oumma qui se formait, la communauté universelle des musulmans, devait également intégrer territorialement et sans faille la Terre sainte et les lieux saints de Jérusalem. Bien que le prophète Muhammad ne se soit jamais rendu à Jérusalem de son vivant, la vision de son ascension est advenue depuis le mont Moria pour légitimer une revendication séculière sur Al-Qods, la ville sainte de Jérusalem. Le ressentiment et la haine s'associent à une fixation en un lieu terrestre, dont le caractère sacré — même pour un islam en pleine mutation — devrait être spirituellement apprécié et non pas faire l'objet de revendications de pouvoir. En même temps, cette haine destructrice se tourne contre les représentants tardifs de ceux dont ils sont eux-mêmes issus. Le calife Omar y fit construire le Dôme du Rocher, à l'endroit où se trouvait le temple juif. La mosquée Al-Aqsa, juste à côté, devint un important sanctuaire ; Jérusalem devint la troisième ville sacrée de l'islam, à côté de La Mecque et de Médine. Ce n'est pas un hasard si l'invasion à grande échelle du territoire israélien, qui a été déclenchée ces jours-ci, porte le nom de « tempête Al-Aqsa ». Déjà un groupe terroriste s'était appelé « Brigade Al-Aqsa ». Le ressentiment et la haine s'associent à la fixation en un lieu terrestre dont le caractère sacré — même pour un Islam en pleine mutation — devrait être spirituellement apprécié et non pas faire l'objet de revendications de pouvoir. En même temps, cette haine destructrice se tourne contre les représentants tardifs de ceux dont ils sont eux-mêmes issus.

C'est ce dernier point que Ourghi souligne avec pertinence. J'aurais bien sûr aimé qu'il atténue un peu sa polémique et qu'il évoquât davantage le potentiel spirituel positif du patri-

moine culturel islamique mondial. Je suis convaincu que nous en avons besoin. Car en plus de la critique nécessaire des dogmes et des préjugés dépassés dans les religions — pour la paix, mais aussi pour l'amour de la nourriture spirituelle — c'est aujourd'hui également nécessaire de dégager et libérer le noyau spirituel des grandes traditions avec la vertu de l'âme de conscience et le métamorphoser comme un patrimoine culturel universel, afin de le faire passer dans le futur.

Die Drei 6/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

János Darvas, né en 1948, a fait des études de philosophie à Paris et a enseigné pendant plus de quatre décennies dans des écoles Waldorf et des séminaires d'enseignants en France, en Allemagne et en Suisse.